

EXPOS

CETTE SEMAINE

vernissages

RICHARD DEACON

The Missing Part

Jusqu'au 19 septembre à Strasbourg

North Fruit



Grande idée que cette rétrospective consacrée au sculpteur anglais Richard Deacon et à ses œuvres biomorphes

à force de torsions, pliages, cerclages.

Et un somptueux catalogue, où Deacon évoque son rapport à la photographie ou à la performance. Passionnant.

Au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, 1, place Hans-Jean-Arp, tél. 03.88.23.31.31.

YINKA SHONIBARE

Looking up...

Jusqu'au 16 janvier à Monaco



Autre bonne idée : celle d'avoir confié à l'artiste anglo-nigérian, auteur d'une œuvre évidemment postcoloniale

et surtout baroque à souhait, le soin d'interpréter librement la collection de fanfreluches, de maquettes d'opéras et d'accessoires de théâtre du Musée national de Monaco.

Une relecture de l'art, de l'histoire et, au passage, une vraie leçon d'exposition.

A la Villa Sauber, Nouveau Musée national de Monaco, 17, avenue Princesse-Grace, www.nmm.mc

JORGE SATORRE

The Indirect Gaze (L'Observation indirecte)

Jusqu'au 29 août à Saint-Nazaire



Continuant tout en finesse son programme d'expositions, le Grand Café de Saint-Nazaire a invité en résidence

l'artiste Jorge Satorre : via le dessin, la sculpture ou le film, il délivre un art subtil et poétique de la narration, aux confins du conceptuel.

Au Grand Café, place des Quatre z'Horloges, tél. 02.44.73.44.00.

à lire à la plage

FICTIONS À L'ŒUVRE

(Editions MIX et Frac Aquitaine)

Le Frac Aquitaine a invité plusieurs écrivains à composer un texte ou une nouvelle à partir des œuvres de sa collection. Dans *Nouit*, Thomas Clerc adapte une photo de Jeff Wall, tandis que *ONE* de Daniel Foucard passe d'une sculpture en néon de Claude Lévêque à un drapeau de Reena Spaulings, et enfin revient sur la peinture à l'infini de Roman Opalka (*De tant en temps*).

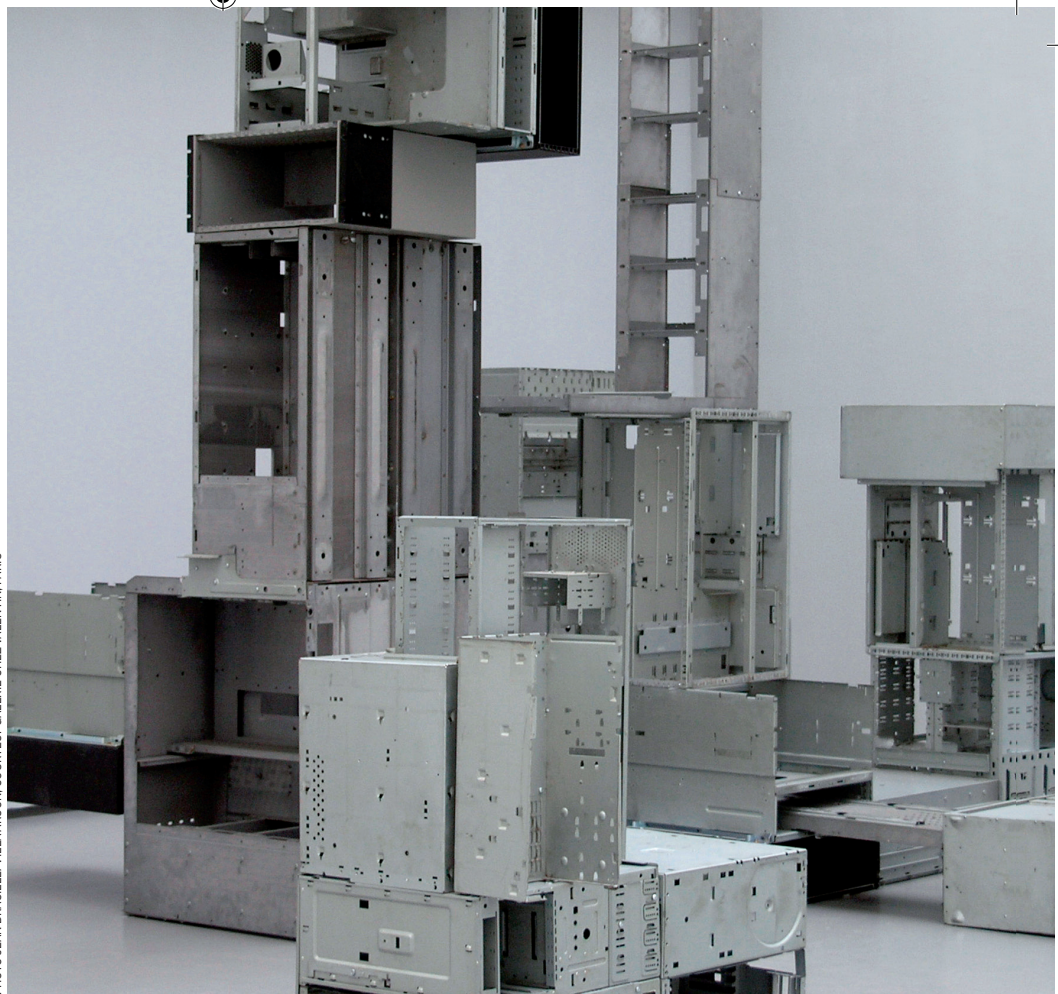


PHOTO JEAN BRASILE/VILLA ARSON, COURTESY GALERIE CHEZ VALENTIN, PARIS

La cité métallique

Une ville labyrinthique faite des vestiges de notre civilisation numérique. Exploration par la fiction de l'exposition de NICOLAS MOULIN à la Villa Arson de Nice.

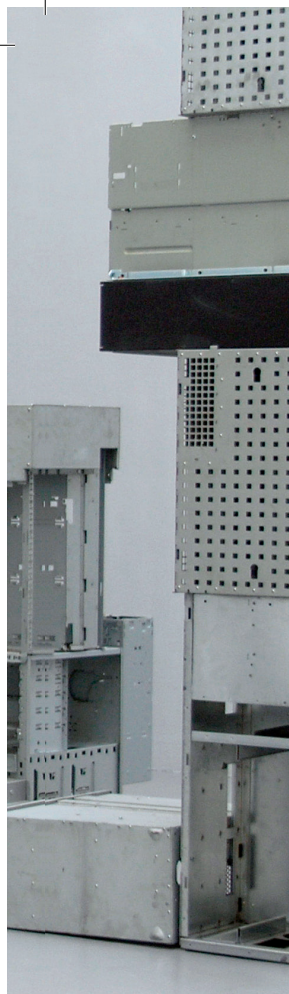
Comme prévu, ils avaient placé une caméra frontale sur mon casque. Mais dès que la porte s'est fermée derrière nous, oh pas dans un grand bruit soudain comme dans les films policiers ou d'horreur, non : les deux grandes portes de la ville se sont refermées très lentement au contraire, dans un son massif et lourd. Bref, à ce moment-là, il n'y avait plus alors face à eux, enfin face à nous parce qu'il faut bien que je me compte dans cette foutue expédition tout de même, il n'y avait plus maintenant qu'un paysage complètement débile : une immense zone quasi désertique, mais remplie d'épaves, de carcasses, de véhicules désossés, de pylônes

et de câbles électriques, des montagnes de frigos, de sèche-linge, de machines agricoles, de téléphones portables, bref une immense décharge de tous les restes de la civilisation merdique qu'ils, enfin, que nous venions de quitter.

Mais aussitôt j'ai décidé de ne jamais les filmer, eux. Ni leurs visages, ni leurs paroles, rien du tout. Même quand ils se battaient pour trouver ces connards d'indices en premier, et même quand Kevin a étranglé son ex, Jessica, en direct live pour moi, même à ce moment-là je ne les filmais pas, rien du tout. Tout ce que je filmais, en continu, et souvent en gros plan, c'étaient les carcasses

“ Je ne me souviens plus de leurs prénoms, comme si je les avais vus à la télé et pas en vrai, et oubliés la semaine suivante. ”

de 4x4, de tracteurs, de machines à laver, amoncelées comme ça à l'infini. Ils doivent être furieux à la régie. Je pense bien qu'ils ne s'attendaient pas à ce que je ne leur envoie que des natures mortes. J'ai bien senti des ondes dans le casque, des cris hystériques dans l'oreillette que j'avais recouverte d'un vieux film plastique trouvé dans la boîte à gants d'une Mégane Renault carambolée. Et puis bientôt je n'ai plus rien



BIO EXPRESS

Artiste français né en 1970 et installé à Berlin, **Nicolas Moulin** élabore via la vidéo, la photo, la sculpture ou l'installation, des fictions critiques et apocalyptiques. Une ville désertée (*Vider Paris*), une expédition sur Mars tournée en Islande, des mondes imaginaires et comme postnucléaires. A la Villa Arson de Nice, il déploie la maquette d'une ville entièrement constituée de matériel informatique.

entendu, comme s'ils avaient déserté l'antenne. Je l'ai dit à cet idiot de Kevin, le seul qui se croyait encore filmé 24 heures sur 24, je lui ait dit ça un soir, brutalement, alors qu'on se faisait chauffer sur le radiateur d'une BMW une pizza dégelée depuis des lustres dans un vieux congélateur : "La régie ne répond plus. Je

crois qu'ils ont arrêté le programme."

Et le lendemain matin, lui aussi il avait disparu. Les deux autres, je ne sais même plus comment ils ont quitté l'émission. Je ne me souviens plus de leurs prénoms, comme si je les avais vus à la télé et pas en vrai, et oubliés la semaine suivante. Tout ce dont je me souviens, c'est qu'ils couraient sans cesse à travers la décharge comme des lapins électrocutés pour trouver ces cons d'indices. C'est peut-être comme ça qu'ils sont morts d'ailleurs. En marchant sur un câble encore relié à un vieux moteur gégène ou à une batterie de voiture. Comme des lapins électrocutés.

Mais je m'égare. Pendant tout ce temps, je ne m'étais pas aperçu qu'il n'y avait dans ce paysage de décharge pas le moindre ordinateur. Pourtant, j'aurais dû escalader des montagnes de disques durs, de microprocesseurs 3G, de computers Apple, Sony ou Hewlett Packard. C'est bien plus tard, bien trop tard aussi peut-être que je m'en suis rendu compte.

Un midi, après des mois de marche, je suis arrivé au milieu d'une zone entièrement nettoyée. Plus aucune carcasse de bagnole, de photocopieuse ou de sèche-cheveux, rien pendant des kilomètres. Une minute j'ai pensé avoir fait le tour du monde, que je rejoignais peut-être la ville, la civilisation, et

EXPOS

qu'il me faudrait alors expliquer tout ce fiasco à la régie. Mais non. Plus loin, le sol est devenu d'un coup entièrement bétonné, une surface nickel, propre comme jamais je l'avais été. Et d'un coup elle m'est apparue.

Ce ne fut pas une immense cité qui se dressa devant moi, avec ses murailles épouvantables, mais une ville miniature, quelque chose comme une maquette. Le détail, c'est qu'elle était uniquement composée de carcasses de matériel informatique. Pas de câble, aucun CD gravé, juste les boîtes vides, impeccablement propres et grises de milliers d'ordinateurs, dont la superposition savante, méticuleuse, formait le plan d'une ville. Avec ses avenues, ses tours, et son réseau continu de matière grise. Il me fallut plusieurs mois avant d'oser pénétrer à l'intérieur de la cité. Jusqu'alors je m'étais contenté de la contourner, errant inlassablement autour d'elle. Une fois à l'intérieur, marchant comme un géant désemparé au milieu de cette maquette, m'accroupissant au sol pour profiter d'un point de vue particulier sur un quartier, je demeurai encore plus fasciné par ce jeu de construction. Au dos de la plus haute tour, sur une carcasse de disque dur, je lus un access code que je compris être le nom de la ville : "GOLDBARRGOROD".

Aujourd'hui, des mois plus tard, il me semble que ce labyrinthe dont je connais par cœur le tracé est tous les jours légèrement modifié, comme si cette ville immobile et apparemment vidée de toute présence continuait de s'étendre. Comme si une intelligence artificielle dématérialisée avait d'elle-même quitté la décharge avec son peuple informatique et réorganisé un monde. A moins que ma fascination pour cette cité soit en réalité

le vecteur de son développement. Inhabitable, elle est pourtant devenue mon port d'attache, ce lieu où mon inexistence semble avoir plus de consistance que mon état physique, progressivement délabré. Rivé à elle, je la sens me vider, m'aspirer, se nourrir de ma propre matière grise, mais avec l'illusion exaltante d'être non seulement le seul habitant de GOLDBARRGOROD, mais peut-être aussi son développeur informatique, son cerveau urbaniste. Et je sais qu'à la fin, après m'avoir vidé, elle me rejettera comme les autres parmi les carcasses de l'ancien monde.

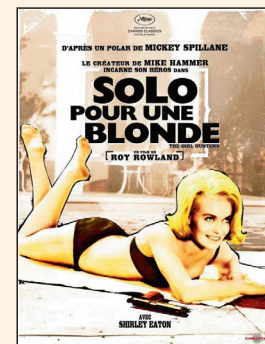
Jean-Max Colard

GOLDBARRGOROD Jusqu'au 17 octobre à la Villa Arson, 20, avenue Stephen-Liégeard, Nice
www.villa-arson.org

invitations réservées aux
ABONNÉS DES INROCKS

cinéma

SOLO POUR UNE BLONDE



Un film de Roy Rowland, avec Mickey Spillane et Shirley Eaton. Mike Hammer, détective privé, ne se remet pas de la disparition de sa secrétaire, et accessoirement maîtresse, Velda. Lorsqu'il apprend qu'elle est encore en vie et que sa disparition est liée à l'assassinat

du sénateur Knapp, Hammer décide de mener l'enquête et rend visite à la veuve du sénateur, une jolie blonde qui semble peu marquée par la mort de son mari...
A gagner : 20 x 2 invitations. Appeler au 01.42.44.15.62 le vendredi 27 août entre 11 h et 11 h 30.

Si vous souhaitez bénéficier chaque semaine des invitations et des nombreux avantages, reportez-vous au coupon d'abonnement.